

Jean Bart, retour aux éclats et fracas

Au Théâtre Alchimic de Genève cinq soirs durant, le Genevois renoue avec la chanson

STÉPHANE PECORINI-LDD



«Un artiste qui ne présente pas le fruit de son travail est un artiste mort.» La formule vaut davantage encore dans la bouche de Jean Bart. Porté disparu depuis le tournant du siècle neuf dans le paysage chanson, l'auteur, compositeur et interprète esquissait enfin sur scène en octobre dernier ce qui ressemble à un retour. Que l'on espère en grâce, tant le Genevois d'adoption au passeport franco-italien a été une voix et une plume singulières des années 90. Grâce à six albums originaux entraînant extraits de films, jazz, pop, citations et références dans une mélancolie classieuse façon Gainsbourg ou Sheller. Ou encore collages lexicaux à la manière du surréalisme. Autant de pères avoués de son art mineur très cinématographique et cinéétique que des chanteurs comme Benjamin Biolay, Vincent Delerm ou Daniel Darc ont dû forcément fré-

quenter à un moment ou à un autre de leurs parcours.

Reste que Jean Bart, fidèle à sa sulfureuse réputation d'imprévisible, doute encore de ce que vaudront les concerts agendés, et qui pourraient déboucher sur un enregistrement en 2009. «L'important, c'est l'acte. René Char disait que «l'acte est vierge, même répété». Pour ma part, j'ai dit à mes deux partenaires scéniques qu'on verra bien. Et que si je trouve les spectacles nuls, j'arrête tout! Ce ne sera pas la première fois.» Il dit cela sans aigreur ni regret. Préférant encore échouer en improvisant sur un fond sonore électronique ou des projections que de présenter un spectacle figé, rôdé au millimètre.

Les prestations sont rassemblées sous le nom de *Trait d'union*. Elles s'articuleront autour d'anciennes chansons réarrangées («Lise», «Onde vagabonde», «Scarlett» ou «Filer à

l'anglaise») et de titres inédits d'où surgiront les mots et les maux de Baudelaire et Duras, l'image d'Audrey Hepburn, la voix enregistrée de Jeanne Moreau. Mais pour l'interprète de «Modern Style», bijou tourmenté extrait de la pierre angulaire de sa discographie (*Fin et suite*, 1994) et empruntant aux *Deux Anglaises et le continent* de Truffaut le mantra «La vie est faite de morceaux qui ne se joignent pas», ces «concerts-acting» seront peut-être une manière de boucler la boucle. Entre plusieurs vies. Un relais pour faire table rase d'un pesant passé dont il avait déjà essayé de se délester via le disque *Affaire classée avec fracas et pertes, j'en ai trop vu des mûres et des pas vertes* (1997, Universal France). Olivier Horner

L'Alchimic, av. Industrielle 10, Genève.
Tous les jours à 20h30 du 24 au 28 février. (Rens. 022/301 68 38, www.alchimic.ch).